

« Alice »

Michel Vaïs

Number 26 (1), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (1983). Review of [« Alice »]. *Jeu*, (26), 125–126.

pour avoir (trop) voulu emmener son père dans la maison de son enfance est souvent à la limite du cliché dans sa transposition théâtrale d'une certaine conception de l'histoire québécoise récente. Dans la salle Fred-Barry transformée en hôtel d'Abitibi, avec table de billard trônant au milieu de la place, Ballou, coryphée-rocker, organise le récit. Par le travail des comédiens, chaque personnage devient une silhouette bien typée et l'ensemble sait se fondre facilement en un chœur pour les parties chantées — sur des airs western. Si le drame des personnages ne passe pas toujours, on ne peut qu'apprécier le travail de Maher lorsqu'il imprime un rythme nerveux à la représentation, qu'il crée un autobus avec quatre chaises sur une table ou une saisissante figure paternelle avec une vieille casquette et un masque blanc.

paul lefebvre

«alice»

Pièce en deux parties d'Omnibus, d'après *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll, traduits par Henri Parisot. Mise en scène: Jean Asselin; conception visuelle: Andy Malcolm; accessoires: Paul Hooson du Cirque Alexander; costumes: Ingrid Hamster; masques: Patricia Leeper; éclairages: Pierre-René Goupil. Avec Francine Alepin, Denise Boulanger, André Fortin, Suzanne Lantagne, Jocelyne Lemieux, Rodrigue Proteau, Lawrence Smith et Danielle Trépanier. Présentée à Espace Libre, du 8 décembre 1982 au 9 janvier 1983.

Cette fois-ci, le merveilleux groupe Omnibus avait un sujet en or, qui séduit fatalement un jour ou l'autre toutes les compagnies se consacrant à un travail corporel et que n'effraie pas le fantastique. Ainsi, le Manhattan Project de New York a déjà produit et présenté en tournée internationale, il y a dix ans, un *Alice in Wonderland* presque muet, mais remarquable: les corps des acteurs y tenaient la première place, se faisant tantôt décors, tantôt accessoires, tantôt personnages, dans une frénésie que



Alice (Denise Boulanger). Production: Omnibus. Photo: Suzanne Lantagne.

seul le théâtre autorise. Cette mobilité constante du signe théâtral avait pour corollaire une sobriété scénographique rigoureuse, qui laissait toute sa latitude au texte et aux images qui en jaillissaient à foison.

Chez Omnibus, rien de tout cela, hélas! Le dépouillement de *Casse-tête* est bien loin dans les souvenirs. Cette *Alice* croule sous les costumes et les objets, signes d'un monde livré aux gadgets, ne trouvant plus en l'être humain les ressources permettant d'accéder au fantastique. L'objet, sitôt sollicité (et chacun, en soi, se justifie) devient un cadavre qui jonche le plateau. Qu'il s'agisse d'une cuisinière électrique ou d'un cochon vivant, d'un appareil de télévision à circuit fermé ou d'autre chose, rien n'a le pouvoir d'entraîner dans l'imaginaire autant que le corps, le corps brut et nu que l'on a ici oublié. Non dépourvue d'images belles à couper le souffle — c'est tout de même un spectacle d'Omnibus! — cette *Alice* souffre de trop de moyens. Et puis, qu'ils sont devenus bavards, ces mimes...

michel vaïs

«avez-vous vu la dame d'en haut?»

Pièce écrite et mise en scène par Nicole Lecavalier; scénographie de Ginette Noisieux; conception musicale de Catherine Gadouas; régie et éclairages de Carole Caouette. Avec Laurence Jourde, Louise Laprade, Anne-Marie Provencher, Monique Richard et Alice Ronfard. Au Théâtre Expérimental des Femmes, du 27 avril au 29 mai 1982.

Cette pièce du T.E.F. est sans doute la plus fortement construite, la plus «classique» dans sa facture, la plus grave et drôle qu'il m'ait été donné de voir dans ce lieu. À travers la quête de la Fille, nous assistons à la rupture du cordon ombilical qui la relie à Mermourante, à sa rencontre avec la Râcleuse de sillons de sable, avec la Femme Chat et la Marcheuse. Cheminement ascendant parsemé d'embûches et d'oasis à la recherche de l'Aïeule, où une scénographie de cordages et de miroirs s'accorde merveilleusement aux rythmes de la musique et des chants, le tout émaillé de pauses-fables à goût biblique.

michel vaïs